

La construction de l'Hôtel de Ville est le premier exemple relaté dans notre histoire locale d'une transformation de quartier servant à l'embellissement et à l'assainissement de la cité. Il est d'autant plus à signaler qu'il a enrichi notre ville de deux de ses plus beaux monuments.



Lyon resta près d'un siècle sans changements importants ou tout au moins constituant de notables embellissements. Des immeubles se construisent au sud de la ville à mesure que la population s'accroît ; de nouveaux bâtiments viennent augmenter le grand Hôtel-Dieu et l'hôpital de la Charité ; trois nouveaux ponts en bois sont construits sur la Saône, l'un le pont de Sainte-Claire, en face de l'église d'Ainay, en remplacement de l'ancien pont de bateaux, un autre qui portera le simple nom de pont de bois, sur l'emplacement de notre actuel pont de l'archevêché et le troisième dit petit pont Saint-Vincent, plus en amont, à la hauteur de l'église Saint-Paul. Nous citerons cependant comme un véritable embellissement la transformation du tènement de Bellecour qui, depuis sa conversion en parc d'artillerie par le baron des Adrets, était resté absolument abandonné. Le Consulat qui l'avait acheté, décida enfin, en 1677, après avoir tenté d'en faire une promenade et un jeu de mail, de le transformer en place publique. Après le traité d'Utrecht, en 1713, on y érigea une statue équestre de Louis XIV, dont le piédestal monumental, dessiné par l'architecte Marc Chabry, était orné de deux groupes de bronze : *le Rhône*, de Guillaume Coustou, et *la Saône*, de son frère Nicolas ; ces deux groupes décorent aujourd'hui le vestibule de l'Hôtel de Ville. Quelques années plus tard, en 1719, l'architecte Robert de Cotte construisait, avec le concours de Bertaud de la Vaure, les superbes bâtiments appelés Façades de Bellecour qui devaient être en partie détruits pendant la Révolution.

Vers le milieu du dix-huitième siècle Lyon, toujours resserré entre ses deux fleuves, ne s'étend encore, au nord, que jusqu'à la place Croix-